

Une belle rentrée à l'école de l'Art,

« L'EMPREINTE DU TRAIT » de Daniel TESSIER

Paris, vendredi 3 septembre 2010

Vendredi 3 septembre 2010, un beau retour de vacances ! La Galerie BANSARD, déjà solidement implantée à Paris, 26 avenue de La Bourdonnais, s'est ouverte pour le vernissage d'une étonnante exposition d'estampes, placée sous le patronage de l'Institut de la Maison de Bourbon.

Une promenade nouvelle, par la grâce d'une technique chère aux écoles flamande, hollandaise, allemande, qui apparut dès le dernier tiers du XV^{ème} siècle avec Martin Schongauer, un peu plus tard avec Dürer (1471-1528), Lucas de Leyde, puis au XVII^{ème} siècle avec le Français Jacques Callot (1592-1635), le fécond Rembrandt, et bien d'autres encore.

Véritable déclaration d'amour d'un homme, Daniel TESSIER, pour la beauté de ce genre ancien, arraché au silence et à l'oubli, la gravure sur cuivre au burin. « De ses maîtres anciens disciple ingénieux », aurait écrit Boileau, ce graveur nous a ouvert tout *grand* son talent pour ses *petites* estampes.

Les fondateurs de cette Galerie, François Bansard et son épouse, tous deux au service d'artistes « à découvrir », accueillirent le public avec la finesse et la discrétion qui les caractérisent. Prirent la parole d'abord François Bansard, Professeur agrégé d'Histoire, ancien proviseur de lycées, créateur des « Ateliers d'écriture », chargé de cours au Collège des Bernardins et Thierry Hodent, Maire-adjoint chargé de la culture du 7^{ème} arrondissement de Paris, en présence de personnalités, parmi lesquelles Monsieur l'Ambassadeur de Haïti auprès de l'Unesco, des responsables d'Associations, Daniel TESSIER s'exprima pour décrire l'acte créateur du graveur, qui exige une discipline, une puissance de travail, intense et prolongé, pour rendre les traits toujours plus clairs. Parmi les principaux procédés originaux de gravure sur cuivre employés encore de nos jours (l'eau-forte, la pointe-sèche, le vernis-mou, etc.), c'est donc le burin qu'utilise le graveur, un procédé direct, c'est-à-dire que le métal est attaqué directement à l'outil, un instrument d'acier taillé en biseau qui grave sur le cuivre sans aucune intervention d'un agent chimique quelconque. Mais quel résultat, quand du burin dur et cru, entre noir et blanc, se découvre une infinie douceur et une lumière, dans les eaux calmes miroitant autour des arbres, dans tous les paysages de TESSIER, un port, une ville, et des collines qui ferment l'horizon !

Dans un temps d'errances et de provocations de l'art officiel contemporain, avec des créateurs qui prétendent ne plus tolérer aucune barrière à leur agir, le terrain prodigieux d'un graveur comme Daniel TESSIER est un formidable retour au réel : la beauté face à l'incohérence et la profusion anarchique des couleurs qui envahissent nos galeries et nos musées. Dans ce domaine de la gravure, les duels ne se font plus à l'épée mais à la pointe d'instruments et de techniques anciennes qui permettent, aujourd'hui, d'élever l'estampe à la hauteur des grands Maîtres.

L'exposition dura du 3 au 17 septembre 2010. Une manifestation qui intéressa autant les historiens d'art, les amateurs avertis que les simples curieux. Et les acheteurs satisfaisaient tout bonnement, comme dit La Bruyère, leur penchant « pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a et les autres n'ont pas ».